

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

64 | 2011
Varia

Lucien Descaves : pour le « Cinéma du Peuple »

Lucien Descaves : for the « Cinéma du peuple »

Jean-Paul Morel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/4394>

DOI : 10.4000/1895.4394

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 90-93

ISBN : 978-2-2913758-66-7

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Jean-Paul Morel, « Lucien Descaves : pour le « Cinéma du Peuple » », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 64 | 2011, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/1895/4394> ; DOI : 10.4000/1895.4394

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2019.

© AFRHC

Lucien Descaves : pour le « Cinéma du Peuple »

Lucien Descaves : for the « Cinéma du peuple »

Jean-Paul Morel

- 1 Nous ne reconstituerons pas ici l'histoire de la coopérative anarchiste du « Cinéma du Peuple », longtemps laissée dans l'ombre, hors une brève mention – les films, à l'époque, ayant été « portés disparus » – par Marcel Lapierre, dans *les Cent visages du Cinéma* (Grasset, 1948), et par Georges Sadoul, dans son *Histoire générale du cinéma* (Denoël, 1948), mais qui, depuis cette date – une partie des films ayant été retrouvée, grâce aux « défauts » d'Henri Langlois... –, a suscité la curiosité des chercheurs.
- 2 Nous renvoyons donc les plus curieux à :
 - Laurent Mannoni, « Création de la société “ Le Cinéma du Peuple ” », 1895, Hors série, « L'année 1913 en France », octobre 1993, pp. 100-107 ;
 - Tanguy Perron, « CGT et cinéma au début du siècle », *le Mouvement social*, n° 172, 3^e trimestre 1995, pp. 21-37 ;
 - Éric Jarry, « L'aventure de la Coopérative du « Cinéma du Peuple » », *le Monde libertaire*, n° 1251, 27 septembre 2001, pp. 4-5 ; « Armand Guerra », *le Monde libertaire*, n° 1272, 14 mars 2002, pp. 10-11.
- 3 Regrettons que Philippe Esnault (décédé en 2008), qui travaillait parallèlement sur André Antoine (travail, lui, achevé – à paraître à L'Âge d'Homme, Lausanne), n'ait pas eu le temps de boucler sa longue recherche sur le sujet.
- 4 L'intérêt de Lucien Descaves pour la « culture populaire », comme nous avons cru devoir l'esquisser par la publication de sa correspondance avec Henry Poulaille (*l'Atelier des lettres*, Bulletin n° 1, Publibook, octobre 2007, pp. 83-127), ne saurait constituer une surprise. Il « suffisait » de retrouver les documents – concernant l'éducation, la chanson populaire, l'art social, le théâtre social, le « Cinéma du Peuple »... Son statut de membre du jury Goncourt (prix, rappelons-le, créé à l'origine pour les jeunes et nécessiteux) a fini par avoir raison de son militantisme, pourtant, ô combien actif.

- 5 Et c'est un document resté inédit que nous vous soumettons, conservé dans les précieuses archives de l'Institut International d'Histoire Sociale d'Amsterdam, et qui nous a été communiqué grâce à l'amabilité, pour ne pas dire l'amitié indéfectible de Kees Rodenburg. Les archives de Marcel Lapierre – conservées dans le fonds Henry Poulaille, à Cachan – nous ont par ailleurs été d'un grand secours, par les coupures de presse et articles qu'il avait méticuleusement collectés.
- 6 Quant au fond, maintenant, jugez sur pièces. Le « Ciné », admis comme spectacle de foire, était loin encore d'avoir le droit – il était qualifié de simple « procédé de reproduction mécanique » – d'accéder au titre de « septième Art ». On s'en méfiait, à droite (chez les catholiques), comme à gauche (chez les anarchistes), mais s'il pouvait servir à la « propagande »...

« Demandez le programme ! »

- 7 [Lég.: Brochure de 4 pages. Imprimée pour le « Cinéma du Peuple » par « L'Émancipatrice, Imprimerie communiste, 3, rue de Pondichéry, Paris (XV^e) »
Dessin de couverture de Henri Sastre
Archives de l'Institut International d'Histoire Sociale (I.I.H.S.), Amsterdam.]

Les Misères de l'Aiguille

Générique du film

Réalisation : Raphaël CLAMOUR

Opérateur : Armand GUERRA

Production : La Coopérative « Le Cinéma du Peuple »

Sortie : Première, Grande salle des Sociétés savantes,

8, rue Danton, Paris Ve, 19 janvier 1914.

Distribution :

Louise	Mlle MUSIDORA, des Bouffes parisiens
Laure	Mme Lina CLAMOUR, du Moulin-Rouge
La femme du militant	Mlle Marion DESCLOS
Georges	M. Raphaël CLAMOUR, de l'Odéon
Le patron	M. MICHELET (Fred), du Châtelet
Le militant	M. GAGET, du Châtelet
Le contremaître	M. GUERRA, du Grand Théâtre de Barcelone
Le petit Pierre	Maurice G... (2 ans)
Le fils du militant	Marcel B... (6 ans)

[Argumentaire du Programme] :

Les Misères de l'Aiguille

Grand drame social, édité par le « Cinéma du Peuple »

- 8 Le « Cinéma du Peuple » a voulu, au début de sa carrière, présenter au public un drame social qui intéresse la femme.
- 9 Quoi que l'on dise, la femme se trouve dans la société actuelle, dans une situation de beaucoup inférieure à l'homme. On a dit avec raison que la femme était doublement exploitée : exploitée comme productrice et souvent exploitée dans son ménage.
- 10 Il y a, à Paris, plus de 300 000 femmes qui sont dans l'obligation de louer leurs bras à des prix avilissants. Chaque matin, des milliers de « Louise » débarquent dans les grandes gares de Paris, venant de la banlieue. Elles se déversent dans tous les magasins et ateliers de la capitale.
- 11 Nous avons voulu mettre en relief par le Cinéma, toutes les misères de la femme moderne, de celle qui peine un peu partout pour des salaires de famine. L'« Ange du foyer », tant prônée par les poètes n'existe plus ! Il ne reste que des malheureuses maltraitées par le sort. Notre féminisme consiste surtout à relever la femme, à la mettre à sa véritable place dans la société, à la rendre l'égale de l'homme dans tous les faits sociaux. Nous voulons surtout que la femme s'intéresse davantage aux questions sociales qui peuvent un jour transformer la condition matérielle et morale de tous les opprimés.
- 12 Si toutes les « Louise » consentent à réfléchir à leur malheureux sort, elles sortiront de leur isolement mortel ; elles se grouperont dans des organismes de défense. Si tous les militants qui veulent affranchir la femme veulent nous seconder, la cause de l'émancipation féminine aura fait un grand pas, et le « Cinéma du Peuple » ne regrettera pas l'effort qu'il vient de faire pour éditer *les Misères de l'Aiguille*.
- 13 Ce drame n'est qu'un épisode des drames du travail. Demain, nous ferons défiler sur l'écran la vie des travailleurs. Chaque métier constitue pour nous un champ d'études. Nous pourrions à loisir y puiser des sujets.
- 14 Nous n'oublierons pas l'Histoire. Nous ferons revivre les morts héroïques de la classe ouvrière, les Varlin, les Millière, les Flourens, etc. Nous voulons au « Cinéma du Peuple », exalter le Travail, parce que cela seulement compte à nos yeux.
 À noter ici que Lucien Descaves fut vice-président de la Ligue française pour le droit des femmes, association fondée en 1882 par Léon Richer et qui eut Victor Hugo comme premier président d'honneur.
Causerie de Lucien Descaves précédant la projection des *Misères de l'Aiguille* (avec Musidora), production de la coopérative du « Cinéma du Peuple »,
 Grande salle des Sociétés savantes, 8, rue Danton, le dimanche 18 janvier 1914
 Archives de l'Institut International d'Histoire Sociale (I.I.H.S.), Amsterdam.
- 15 Le cinéma étant aujourd'hui reconnu d'utilité publique, les organisateurs de cette soirée se sont demandé si le moment n'était pas venu d'en faire un instrument d'enseignement, de propagande et d'émancipation. C'est la préoccupation à laquelle ils ont obéi en fondant le « Cinéma du Peuple ». Mais je découvre à cette entreprise une autre raison d'être, que je voudrais indiquer brièvement, et sous ma responsabilité. Il me semble que le cinéma tel que nous le comprenons, met aux mains du peuple non seulement les moyens de s'instruire et de s'émanciper, mais le moyen aussi de gagner à sa cause, beaucoup de ceux qui n'ont qu'une faible notion des droits, des misères et des revendications du prolétariat.

- 16 Nos amis se sont donné pour objet d'amuser, d'éduquer et d'émanciper. À ces trois mots, je proposerai d'en ajouter un quatrième : « initier » ! Initier, par l'image animée, les heureux de ce monde à la vie laborieuse et difficile des déshérités. – Mais, direz-vous, si les heureux de ce monde ne veulent pas être initiés. S'ils se complaisent dans leur ignorance et leur aveuglement. – Eh ! bien, tant pis pour eux. Vous aurez toujours l'honneur de leur avoir tendu la perche, et si, un jour ou l'autre, le courant les entraîne, ils ne l'auront pas volé !
- 17 Je dois le dire tout d'abord, l'empressement avec lequel vous êtes venus, doit d'autant plus nous réjouir qu'il fait justice d'une calomnie dirigée contre vous. Car vous ne vous en doutez peut-être pas, mais on vous a calomniés.
- 18 Il y a quelques jours, je m'efforçais de faire partager à un de mes vieux amis, mon enthousiasme pour le « Cinéma du Peuple » – du Peuple ! À mon vif étonnement, je n'y parvins pas.
- 19 Bien au contraire, cet ami me dit amèrement :
- Ah ! voilà encore un beau feu de paille, une tentative vouée fatalement à l'insuccès !
- Pourquoi ?
- Vous le demandez ? Mais parce que son titre la condamne !
- Je ne comprends pas.
- C'est pourtant bien simple. Est-ce que vous avez jamais vu un Théâtre dit du peuple, réussir ? Les gens riches, la bourgeoisie même, n'y viennent pas – et l'ouvrier, l'employé, le travailleur, le peuple enfin, n'y vient pas davantage, mais pour d'autres raisons.
- Lesquelles ?
- Le peuple n'aime pas à ce qu'on l'invite à s'amuser pour ainsi dire en famille. Il veut pouvoir prendre son plaisir où il le trouve. C'est lui faire injure que de lui destiner expressément certains spectacles. On a l'air de ne pas le trouver digne des autres. Alors qu'arrive-t-il ? C'est que plus vous l'en détournez, plus il y court ! Voilà sans doute pourquoi ce qui manque et ce qui manquera toujours le plus à un théâtre du peuple, c'est un public populaire !
- 20 Il n'y a là que boutade et paradoxe. Mon vieil ami se trompe, et j'espère bien que l'avenir de cette entreprise le lui prouvera.
- 21 Hélas ! Il est trop vrai que les théâtres du peuple à la naissance desquels j'ai assisté, sont tous morts jeunes. Mais il n'en pouvait pas être autrement. Je ne dis pas qu'ils ont failli tous à leur mission d'amuser, d'instruire et de moraliser le peuple. Non ! Mais cette mission, encore fallait-il qu'ils eussent les moyens de la remplir. Ils ne l'avaient pas.
- 22 Un théâtre... un théâtre comportant une salle d'un loyer onéreux, des décors, des accessoires, des costumes, une troupe en chair et en os, ça représente des frais, beaucoup de frais. Pour les couvrir, il faut réaliser des recettes, de grosses recettes. Or, un théâtre populaire mentirait à son titre, si le prix des places y était élevé ! Conclusion : ce théâtre animé des meilleures intentions du monde, ne peut pas vivre, réduit au public à bon marché, au public populaire.
- 23 Et c'est là, je crois, la raison principale des échecs que nous avons eu à déplorer.

*

* *

- 24 Le Ciné que l'on inaugure ce soir, se présente dans des conditions tout autres. Il consacre une révolution dans le monde dramatique et dans les mœurs.
- 25 Le cinéma, par le fait seul qu'il n'a besoin pour s'installer que de la première salle venue, salle d'école, salle de mairie, salon pour nous, grange (et même à défaut de salle, une place publique), le cinéma, dis-je, est essentiellement populaire. Au cinéma, le peuple est chez lui. C'est lui qui daigne admettre dans sa compagnie le bourgeois et sa famille. Et voilà les rôles renversés ! Les gens de là-haut n'ont plus rien à envier aux gens de la haute !
- 26 En effet, un petit cinéma de quartier peut faire passer sur l'écran exactement les mêmes films qu'un grand music-hall. La modicité des frais de toute sorte permet de ne plus faire payer au spectateur 10 ou 12 F un fauteuil d'orchestre, et c'est une considération à laquelle le bourgeois même est sensible. Le spectacle étant enfin à la portée de toutes les bourses, l'égalité s'établit par en bas, preuve que le cinéma est essentiellement démocratique.
- 27 Vous voyez maintenant le raisonnement de mon vieil ami se retourner contre lui. C'est le bourgeois qui va se dire : « Si le cinéma populaire donne des spectacles intéressants, à des prix abordables, pourquoi n'en profiterais-je pas, moi aussi ? Le peuple n'en a pas le privilège, après tout ! ».
- 28 Et c'est en faisant cette réflexion qu'il a commencé à délaisser les grands théâtres, où on ne lui donnait d'ailleurs que des spectacles à faire lever les yeux, tantôt le cœur et tantôt les épaules. Eh ! bien, nous allons saisir l'occasion de l'instruire, ce bourgeois qu'une raison d'économie nous envoie. La classe ouvrière va lui donner un autre exemple que l'abaissement du prix des places : l'exemple dans la qualité des spectacles. Il est agaçant de toujours entendre dire que l'exemple vient d'en haut : nous allons le faire venir d'en bas.
- 29 C'est là que nous attendions le « Cinéma du Peuple », et vous serez reconnaissants tout à l'heure, à nos camarades, de n'avoir pas trompé cette attente.
- 30 Si jeune qu'il soit, le cinéma a déjà pas mal de détracteurs. Mais il lui sera beaucoup pardonné parce qu'il est, dit-on, pour le bistro, un concurrent redoutable. Quel dommage, hein ? Pauvre bistro ! Pauvre bar délaissé ! Comme il est fâcheux, en effet, de voir la famille qui s'attablait le dimanche, et quelquefois en semaine, autour de l'absinthe domestique, porter au cinéma le prix de sa consommation ! Le malheureux débitant aura beau multiplier les graines et les appareils à sous, que va-t-il devenir si la femme et les enfants préfèrent à présent se rincer les yeux plutôt que de se rincer la dalle !
- 31 Oh ! je sais bien que les films ne sont pas tous d'un goût indiscutable ! Au théâtre qu'il menace, le cinéma a trop souvent emprunté jusqu'ici ses sujets, ses intrigues, ses vaudevilles stupides et ses mélodrames démodés¹. Mais tel quel, encore une fois, il verse des poisons moins dangereux que ceux d'en face. Il fait prendre aux clients du comptoir de nouvelles habitudes ; il leur propose un meilleur emploi de leurs loisirs.
- 32 Eh bien ! c'est à nous d'en profiter pour introduire dans les plaisirs du peuple, ces grains d'enseignement, d'éducation et d'émancipation que l'alcool ne contient pas, ne contient jamais !
- 33 Tel est le programme du « Cinéma du Peuple ». Il tient en trois mots : amuser, instruire, émanciper.

- 34 **Amuser**, par d'autres histoires que celles d'adultère et de couchage, auxquelles se complaisent les classes supérieures et leurs fournisseurs attirés !
- 35 **Instruire**, par d'autres drames et d'autres exemples que ceux de *Nick Carter*² et de *Sherlock Holmes*³, dont l'enfance et la jeunesse peuvent être, d'une autre manière, empoisonnés.
- 36 **Émanciper** enfin, par les réflexions d'un ordre élevé et d'une portée sociale que susciteront des scènes de la vie du peuple véridiques, sincères, et comportant une moralité que le spectateur dégagera de lui-même.
- 37 Vous allez dire tout à l'heure à nos camarades s'ils ont rempli ce programme.
- 38 Enfin, vous allez voir... ce que vous allez voir !
- 39 Si vous êtes contents, envoyez-nous du monde – et revenez. Si vous préférez *le Bossu*⁴, *la Tour de Nesle*⁵ ou les aventures de *Rigadin*⁶, c'est votre droit. Comme c'est le nôtre à nous de penser que *Latude ou Trente [-cinq] ans de captivité*⁷, voire même *Trente ans ou la vie d'un joueur*⁸, n'ont pas la même valeur éducative que **Trente ans** ou la vie d'une ouvrière de l'aiguille, d'un mineur ou d'un boulanger !

Mais malgré la masse d'archives conservées à l'Institut International d'Histoire Sociale d'Amsterdam, il semble qu'il n'existe aucune trace d'un « scénario » proprement dit, étant donné surtout la rapidité du tournage. Lucien Descaves a sans doute pu intervenir dans le choix des séquences, et pour la convocation des survivants dans la scène finale, mais l'on n'en saurait dire plus.

ANNEXES

Nous trouvons une critique identique, presque à la même date, du cinéma commercial par Marcel Martinet, partie prenante du « Cinéma du Peuple », et qui invite « les amis de l'Effort libre » à soutenir l'entreprise.

[Extrait]

Le cinéma est un fait social de l'époque. [...] / Nous ne nous sommes pas demandé si le cinéma est artistique ou non, s'il pouvait ou non le devenir. Nous avons vu ceci, c'est qu'il est. / Il ne s'agit pas de faire les délicats, mais d'ouvrir les yeux. Chaque soir, dans les faubourgs populaires, dans les rues commerçantes du centre, sur les boulevards, dans les quartiers riches, dans les quartiers de la noce et dans les quartiers studieux, Paris emplit toutes les salles de cinéma ; dans ses salles de spectacle et aux terrasses de ses cafés, chaque soir la province somnolente prolonge sa veillée devant les écrans ; et dans les campagnes, les forains promènent leurs films, les curés remplissent leurs églises et leurs patronages en cinématographiant *la Passion*, *la Vie de Jeanne d'Arc*, ou celle de l'ouvrier qui devient patron. Nous n'empêcherons pas, personne n'empêchera la foule d'entrer là. / Et les scènes qu'on montre à la foule, nous les connaissons ; nos journaux en signalent chaque jour une plus scabreuse que la veille : le gréviste ivrogne qui tue le bon renard jaune, le saboteur des lignes téléphoniques lynché par des

citoyens intrépides, l'orateur révolutionnaire chassé de la tribune à coups de pied au derrière, etc. ; chaque jour, le peuple va se voir insulter et bafouer, et il rigole, il la trouve bien bonne. / En dehors de ces cas extrêmes et imbéciles, l'abrutissement sûr, la démoralisation lente et plus grave par des spectacles en apparence anodins : tous les *Nick Carter*, *Arsène Lupin*, *Sherlock Holmes*, *Naz-en-l'Air*, multipliés par la sale canaille des mercantis de l'art ; les vaudevilles ineptes et les drames idiots où le peuple est instruit à baver d'admiration devant des messieurs en habit noir ou en caleçon, devant de grandes dames décolletées et devant des putains endentellées, belle besogne pour pourrir les filles du prolétariat et pour désagréger sa conscience de classe...

L'Effort libre [Dir. : Jean-Richard Bloch], 3^e cahier, 4^e année, F. Rieder & Cie éditeurs, Paris, décembre 1913, pp. 190-194

Écho

La fête du « Cinéma du Peuple »

Elle eut lieu dimanche dernier, aux Sociétés Savantes, devant une salle comble. Malgré la rigueur de la température et le chômage extrême qui sévit à Paris, les militants des organisations ouvrières vinrent nombreux témoigner leur sympathie au « Cinéma du Peuple ». Nous avons remarqué également quelques intellectuels qui suivent avec attention l'effort d'éducation du prolétariat.

La partie concert a été parfaitement réussie. Tous nos camarades connaissent le talent de Xavier Privas et de Francine Lorée-Privas ; de Broka, dans les œuvres de [Gaston] Couté ; de Marguerite Greysal ; d'Anne de Bercy.

Un jeune chansonnier de talent, notre camarade Alin, a conquis tout de suite la sympathie du monde du travail par ses chansons qui contiennent tant d'humaine bonté.

Lucien Descaves a fait une causerie pleine de bonne humeur. Il a démontré l'utilité du « Cinéma du Peuple » au point de vue éducatif.

Notre camarade [Charles] Marck, de la CGT, a commenté notre drame social, que nous donnions pour la première fois : *les Misères de l'Aiguille*.

Nous sommes heureux d'annoncer aux lecteurs de la *B [ataille] S [yndicaliste]* que bientôt nous allons éditer un film sur « Biribi », avec le concours de notre ami Berthon, qui a vu de près tous les drames africains, et de notre camarade Rousset, qui les a vécus. Ce sera un drame passionnant qui pourra porter un rude coup à l'institution odieuse de Biribi.

Nous allons aussi tenter de reconstituer les phases les plus marquantes de la Commune. Descaves, qui possède sur l'épopée de 1871 des documents nombreux, nous a également promis un scénario.

La besogne ne manque pas. Nous voulons faire du « Cinéma du Peuple » un bon moyen de propagande et d'éducation. Que tous nos camarades nous aident, et le succès est certain.

Le Conseil d'administration.

La Bataille syndicaliste, 25 janvier 1914

On trouve les mêmes échos enthousiastes dans *le Libertaire*, du 24 janvier 1914 – qui déplore tout de même les mauvaises conditions de projection –, et dans *le Bonnet rouge*, du même jour, sous la signature de Miguel Almereyda (père de Jean Vigo, rappelons-le), qui relève de son côté : « Une salle comble dimanche dernier aux Sociétés Savantes et l'enthousiasme des grandes premières. La cravate rouge de Bidamant incendie son visage et la barbe non moins flamboyante de Marcel Martinet s'épanouit sous un sourire rayonnant... ».

Suivra donc effectivement...

La Commune ! (du 18 mars au 28 mars 1871)ⁱ

Réalisation : Armand GUERRA

Opérateur : TANENZAPF. Assistant-opérateur : Henri SIROLLE

Scénariste et / ou conseiller historiqueⁱⁱ : Lucien DESCAGES

Production : La Coopérative « Le Cinéma du Peuple » [& Bernard Natan, Rapid-Film]

1^{re} partie, 457 m (22 minutes) ; le 2^e partie, par faute de guerre, ne put être tournée.

Sortie : Première, Grande salle du Palais de Fêtes, 199, rue Saint-Martin, 28 mars 1914.

A, entre autres salles, été projeté au Taine-Palace, 18, rue Taine, Paris XII^e (cinéma aujourd'hui disparu).

Affiche de Maximilien Luce (voir ci-contre).

C'est naturellement à l'auteur – « 11 ans à la Commune », devenu « réfractaire impénitent » – de *la Colonne* (P.-V. Stock, 1901) et de *Philémon, Vieux de la Vieille* (Paul Ollendorff, 1913), préfacier des mémoires de Gustave Lefrançais (Bruxelles, Éditions des Temps nouveaux, 1902), de Maxime Vuillaume (*Cahiers de la Quinzaine*, 1908), et qui accumula une importante documentation sur les proscrits de la Commune (un épisode de l'histoire de France, soulignons-le, longtemps rayé des manuels scolaires...) – c'est, donc, à Lucien Descaves que l'on s'adressa.

NOTES

1. Curieusement, la critique anarchiste condamne le film à épisodes, le mélo et le « cinéma de boulevard », pour les mêmes raisons morales que la critique catholique de la Bonne Presse...

2. *Nick Carter*, célèbre feuilleton policier américain, lancé en 1884 par John Russell Coryell (1848-1924), et poursuivi par plus d'une main, arrivé en France en mars 1907, adapté généralement par Jean Petithuguenin (1878-1939). Vendu sous forme de fascicules hebdomadaires, sa publication sera brutalement interrompue par la guerre, après avoir connu quelque 384 livraisons. Il a été presque immédiatement adapté à l'écran par Victorin Jasset (1862-1913), pour la firme Éclair, et pour, finalement, une modeste série de 15 épisodes, tournés entre 1908 et 1911. Le héros était incarné par l'acteur et aussi réalisateur Pierre Bressol (1874-1925).

3. *Sherlock Holmes*, on ne présente plus la création de Sir Arthur Conan Doyle (1859-1930), entré en littérature en 1887. A fait l'objet d'une série franco-anglaise produite également par Éclair, réalisée par Georges Tréville (1875-1944), en collaboration avec Conan Doyle lui-même. Huit films tournés en 1912 et 1913, où Georges Tréville incarnait également le héros. On relève aussi une bande de Victorin Jasset, *les Aventures de Sherlock Holmes*, réalisée en 1911.

4. *Le Bossu*, roman (1842), puis drame en 5 actes et 8 tableaux de Paul Féval (1817-1887) et Anicet Bourgeois (1806-1871), créé au Théâtre de la Porte Saint-Martin en 1862. Adapté à l'écran par Paul Féval fils (1860-1933), réal. : André Heuzé (1880-1942), avec Henry Krauss (1866-1935) – réalisé en 1910, sorti en 1913.

5. *La Tour de Nesle*, drame en 5 actes et 9 tableaux dit d'Alexandre Dumas père (1892-1870), – de fait, de Frédéric Gaillardet (1808-1882) et Jules Janin (1804-1874) –, créé au Théâtre de la Porte Saint-Martin en 1832. Adapté à l'écran en 1912 par Albert Capellani (1870-1931), avec le même Henry Krauss.

6. *Rigadin ou Prince-Rigadin* [Charles Ernest René Petitemange] (1872-1933), comique populaire du muet, acteur déjà célèbre du Théâtre des Variétés sous le nom de Prince, passé au cinéma où il allait incarner Rigadin dans une série qui ne compte pas moins de 220 « épisodes », réalisés par Georges Monca (1888-1940) pour Pathé de 1910 à 1920.

7. *Latude ou 35 ans de captivité*, drame en 3 actes de Guilbert de Pixérécourt (1773-1844) et Anicet Bourgeois (1806-1870), créé au théâtre de la Gaîté en 1834, d'après l'histoire d'un client fidèle des cachots, Jean Henry, dit Masers de la Tude (1725-1805), célèbre pour ses multiples évasions. Adapté à l'écran en 1911 par Gérard Bourgeois (1874-1944).

8. *Trente ans ou la vie d'un joueur*, mélodrame en 5 actes de Victor Ducange (1783-1833), créé au Théâtre de la Porte Saint-Martin en 1827. Adapté à l'écran par Georges Monca (1888-1940) et Adrien Caillard – réalisé en 1912, sorti en 1914.

NOTES DE FIN

i. La Semaine sanglante.

ii. Sujet largement impulsé par Yves-Marie Bidamant, initiateur de la coopérative, qui, dans son article du *Libertaire* du 20 septembre 1913, « Pourquoi un « Cinéma du Peuple » ? », le mettait en tête des projets à réaliser : « Nous n'avons qu'à puiser à pleines mains dans l'Histoire... ».

RÉSUMÉS

Un texte inédit de 1914 dû à Lucien Descaves (1861-1949), écrivain dont Mallarmé salua l'« ironie définitive, le dégoût et le cri exact », consacré au film *les Misères de l'Aiguille* (« drame sociale » de Clamour et Guerra, avec Musidora), production de la coopérative anarchiste « Cinéma du Peuple ». Le document, conservé dans les archives de l'Institut International d'Histoire Sociale d'Amsterdam, témoigne de son intérêt pour la culture populaire, la cause des femmes et l'éducation par le film. « Amuser, instruire, émanciper », sont les trois mots d'ordre du « Cinéma du Peuple » que soutient Descaves. Cet inédit est présenté en regard d'autres éléments de l'époque tirés de la presse, et d'un article consonant de Marcel Martinet.

This unpublished text from 1914 by Lucien Descaves (1861-1949), a writer celebrated by Mallarmé for his “definitive irony, disgust and precise cry”, is devoted to the film *les Misères de l'Aiguille* (a “social drama” by Clamour and Guerra, with Musidora), a production by the anarchist cooperative “Cinéma du Peuple”. The document, held in the archives of the International

Institute for Social History in Amsterdam, demonstrates Descaves's interest for popular culture, the feminist cause, and film education. "Amuse, instruct, emancipate" were the three key words of the "Cinéma du Peuple" movement supported by Descaves. This text is presented in relation to other documents drawn from the press of the period, as well as a similar article by Marcel Martinet.

AUTEUR

JEAN-PAUL MOREL

Jean-Paul Morel, archiviste (auprès des fonds Henry Poulaille et Elie Faure) et éditeur de textes rares parmi lesquels *les Contes et nouvelles érotiques* de Jean de La Fontaine, *Tout Ubu colonial et autres textes* d'Ambroise Vollard et, concernant le cinéma, *les Chroniques d'un cinéophile* de Claude Aveline (1994), *l'Usine aux images* de Canudo (1995) et en projet *Pour le Septième Art* d'Elie Faure. Il a écrit une biographie d'Elie Faure, dirigé plusieurs catalogues d'expositions et ouvrages monographiques sur Toulouse Lautrec, Fernand Léger, *Maggi et la magie du Bouillon Kub*. Jean-Paul Morel is an archivist (the Henry Poulaille and Elie Faure collections), and publisher of rare texts (Jean de La Fontaine's *les Contes et nouvelles érotiques*, Ambroise Vollard's *Tout Ubu colonial et autres textes*, Claude Aveline's *les Chroniques d'un cinéophile* (1994), Canudo's *l'Usine aux images* (1995) and Elie Faure's *Pour le Septième Art* (forthcoming). He has written a biography of Elie Faure and published several catalogues and studies of Toulouse-Lautrec, Fernand Léger, and others.